

# LES VERSIONS FRANÇAISES EN PROSE DU ROMAN DES SEPT SAGES

PAR

MAURICETTE AÏACHE  
*licenciée ès lettres*

---

## INTRODUCTION

Le *Roman des sept sages* connut une certaine célébrité dès le <sup>xiii</sup>e siècle, il fut copié puis édité en France jusqu'au <sup>xv</sup>e siècle et traduit à l'étranger. Il est composé, dans la forme la plus répandue, de quinze contes qui s'intercalent dans la trame d'un récit bien simple, suivant le principe des romans à tiroirs. Dans ces contes, la vie d'un héros est chaque jour remise en question : à Rome, le fils de Dioclétien, en butte à la jalousie de la seconde épouse de son père, demeure entre la vie et la mort sept jours durant. Au cours de cette semaine, où il doit se taire car il a lu dans les astres que toute parole lui serait fatale, les sept sages qui l'ont élevé s'efforcent de répondre aux manœuvres de la marâtre qui veut le perdre; ils racontent, chacun leur tour, une histoire à l'empereur pour lui prouver qu'il aurait tort d'agir à la légère en suivant les conseils de sa femme. Celle-ci, chaque soir, narre un conte dont l'effet détruit celui produit par le conte de chacun des vieillards, jusqu'au huitième jour où le prince peut parler et confond l'impératrice qui finit sur le bûcher. Ce roman moralisant et très anti-féministe fut assez célèbre pour être utilisé et même inséré dans plusieurs œuvres profanes et religieuses.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LE ROMAN DES SEPT SAGES

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LE PROBLÈME DES ORIGINES

Il faut chercher en Orient l'origine de ce recueil. Par analogie avec d'autres ouvrages du même genre, on a longtemps pensé que le *Livre de Sindbad*,

prototype oriental du *Roman des sept sages*, avait été composé en sanscrit. Cette affirmation est aujourd'hui contestée et l'on estime qu'il aurait pu être écrit en pehlevi à une époque très reculée.

Les plus anciennes versions qui dérivent de ce texte perdu sont la version syriaque (VIII<sup>e</sup> siècle) et la version grecque de Michel Andreopoulos, longtemps considérée comme la source de la tradition occidentale (fin du XI<sup>e</sup> siècle). Il existe également des rédactions arabes, dont certaines furent insérées dans le recueil des *Mille et une nuits*, des rédactions persanes et une version hébraïque (XII<sup>e</sup> siècle) connue sous le titre des *Paraboles de Sendabar sur la ruse des femmes*.

L'Espagne seule eut un accès direct aux versions arabes. La France et les autres pays occidentaux connaissent le texte des *Sept sages* à travers la version hébraïque. On ne sait si celle-ci gagna l'Europe par Byzance et l'Italie ou si elle fut rapportée par les croisés de Terre Sainte.

Mais le *Livre de Sindbad* n'était plus à ce moment qu'un lointain souvenir : dans les versions orientales le prince a un seul précepteur, ce sont sept conseillers qui prennent la parole et racontent chacun deux histoires. Dans les versions françaises des *Sept sages*, chaque sage raconte une seule histoire; quatre contes seulement du recueil original se retrouvent mêlés à des thèmes populaires, sans plus aucune tendance moralisatrice.

## CHAPITRE II

### LE ROMAN DES SEPT SAGES DANS LA LITTÉRATURE LATINE

Différent du *Roman des sept sages* mais inspiré des mêmes sources, le *Roman de Dolopathos* fut écrit en latin au XII<sup>e</sup> siècle par le moine Jean de Haute-Seille en Lorraine et dédié à l'évêque Bertrand de Metz. Jean de Haute-Seille dut s'inspirer d'une version perdue du roman qu'il rapporte sans doute de mémoire : Virgile, précepteur du jeune Lucinien, fils de Dolopathos roi de Sicile, en est le héros principal. Les sept sages sont des vieillards sans caractère commandés par l'illustre poète. La marâtre n'a plus aucune action puisqu'elle ne prend jamais la parole. Des huit contes du *Dolopathos*, trois se retrouvent dans le roman français des *Sept sages* et un seul rappelle le *Livre de Sindbad*. Ce texte latin peu diffusé fut traduit en octosyllabes par un certain Herbert qui l'offrit à Louis VIII. Le *Roman de Dolopathos* ne connut cependant pas une destinée comparable à celle du *Roman des sept sages*.

On ne peut affirmer qu'il a existé une version latine du *Roman des sept sages* dont Jean Gobi se serait inspiré au XIV<sup>e</sup> siècle. Le texte latin proposé par certains manuscrits de la *Scala celi* de Jean, à l'article *femina*, est un abrégé très bien fait où les détails inutiles ont été supprimés. Mais doit-on penser que le *Liber de septem sapientibus* qu'il avait sous les yeux était écrit en latin? Il est possible que Jean ait composé son article d'après un texte français, car la version qu'il nous offre est très proche de la majeure partie des versions françaises en prose.

Toujours au XIV<sup>e</sup> siècle, à partir d'un texte français en prose, fut écrite l'*Historia septem sapientum*, œuvre remaniée d'un copiste érudit qui se singularise par l'insertion de nouveaux contes. Ce nouveau texte fut à son tour mis en français puis retraduit en diverses langues vulgaires et souvent édité.

## CHAPITRE III

## LES VERSIONS FRANÇAISES

Les versions françaises se divisent en deux groupes selon qu'elles furent écrites en vers ou en prose.

La version en vers (dite K) date du XII<sup>e</sup> siècle. Deux manuscrits seulement conservent ce texte : celui de la Bibliothèque nationale, fr. 1553, contient le poème en entier; celui de la Bibliothèque de Chartres, n<sup>o</sup> 620, brûlé pendant la dernière guerre, offrait la particularité de combiner vers et prose : au milieu du conte du quatrième sage, finit la prose et commencent les vers. Il a existé probablement d'autres recensions du poème. La version dérimée éditée par Gaston Paris a dû être composée sur un texte plus court où l'ordre des contes était différent. Et c'est à partir d'une troisième version du poème que fut écrite la première rédaction en prose.

La version en prose la plus répandue, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, que G. Paris a désignée par la lettre A, offre la particularité de suivre jusqu'au conte du sixième sage le texte de la version L, première en date des versions en prose, peu répandue; à partir du conte du sixième sage, le scribe s'est inspiré du poème où il puisa directement. Travaillait-il sur un manuscrit mutilé? Pensait-il qu'il fallait une fin plus cohérente que celle de L où le septième sage et le prince ne prennent pas la parole et où les deux dernières histoires racontées par le sixième vieillard et l'impératrice sont de peu d'intérêt? On ne sait, et le problème est délicat à résoudre, car le texte latin de la *Scala celi* (S) propose une fin où sont réunis les traits particuliers de ces deux rédactions. Il arrive aussi que des copistes se soient plus à proposer des textes où se trouvaient réunis tous les contes qui terminaient les deux versions. Ainsi possédons-nous des manuscrits où le récit compte seize, voire dix-sept exemples.

Il existe aussi d'autres remaniements composés en prose française : une traduction de l'*Historia septem sapientum* (H) qui a connu de nombreuses éditions, et la version M. Celle-ci, datée du XIV<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle est postérieure à *Marques de Rome*, première continuation du roman, est dite aussi version de la *Male marâtre*. Elle n'a plus en commun avec les autres versions que la moitié des contes, encore y sont-ils altérés. Les six histoires nouvelles sont de peu d'intérêt, d'inspirations diverses, et le seul point commun en est le cadre oriental, mais il n'y a aucun rapport avec les textes inspirés directement du *Livre de Sindbad*. Les manuscrits en sont rares et Marques y tient une place aussi importante que les sept sages.

## CHAPITRE IV

## LE CLASSEMENT DES MANUSCRITS DES VERSIONS EN PROSE L ET A

Il existe trente-six manuscrits des versions en prose L et A. Leur classement ne peut se faire d'une façon rigoureuse, car il s'agit d'une œuvre qui a pu dans certains cas être transmise par voie orale; tout au plus arrive-t-on à répartir les différentes copies en quelques groupes.

Les copies de la version L sont assez dissemblables les unes des autres, mis à part les manuscrits S et S<sup>2</sup> qui sont identiques à U, le meilleur représentant de la version L et le plus intéressant à cause de ses étroits rapports avec Z, Z étant la copie la plus proche de ce que dut être l'original de la version A.

Au contraire de *U*, les manuscrits *Y*, *Q* et *P* proposent peu de leçons communes avec le texte de la version *A*.

*W* et *G* font partie de la famille de *Z*; *D* sert de charnière entre ce groupe et *c* (*c* désigne un assez grand nombre de manuscrits de la version *A*).

Mais, parallèlement à *Z*, le manuscrit *B*<sup>1</sup> s'apparente aussi à ce que fut la première copie de la version *A*, où les traces de vers se retrouvent à partir du conte du sixième sage : il n'y est plus question d'empereur et d'impératrice, mais de roi et de reine comme dans le poème *K*. *B*<sup>1</sup> influença *Ar* et *O*, deux copies fidèles de la version *A* qui parfois se rapprochent de *c*, car il arrive qu'une famille possède avec une autre des traits communs, mais s'en écartent peu après pour se rapprocher d'un troisième groupe.

Il existe enfin des manuscrits que l'on doit classer à part : tous ceux qui comptent plus de quinze histoires parce que le copiste ne voulut pas laisser perdre un conte transmis par d'autres manuscrits. Ainsi sont combinées les fins des deux groupes dans les manuscrits *A*<sup>1</sup> et *A*<sup>2</sup>, *B*<sup>2</sup> et *B*<sup>4</sup>, *C*<sup>2</sup> et *I*, *Y*. Parfois seule diffère l'introduction ou la conclusion : c'est le cas des manuscrits *T* et *E*.

Enfin il a pu se trouver des copistes (manuscrits *A*<sup>2</sup> et *C*) pour remanier complètement le texte et le rendre plus explicite.

## CHAPITRE V

### LES VERSIONS OCCIDENTALES

Le texte du *Roman des sept sages* fut dès le xiv<sup>e</sup> siècle traduit à l'étranger. Ce sont deux rédactions françaises en prose qui inspirèrent les traducteurs des pays voisins de la France. En général, on remarque que la version *L* n'eut aucune diffusion : seul un poète catalan s'en inspira. La version *A*, au contraire, fut fidèlement reproduite ainsi que la version *H* éditée dès le xv<sup>e</sup> siècle. Mais les versions italiennes sont marquées de caractères originaux, qu'il s'agisse du texte latin ou des textes en langue vulgaire.

En Angleterre, aux Pays-Bas et en Scandinavie, on ne remarque aucun apport nouveau, de même qu'en Allemagne. Certaines versions castillanes dépendent directement des textes arabes, d'autres se rattachent à la version *H*.

## CHAPITRE VI

### LES SUITES DU ROMAN DES SEPT SAGES

Dès le xiii<sup>e</sup> siècle on eut l'idée de composer des suites au *Roman des sept sages* : *Marques de Rome*, première continuation, connut un certain succès, à la différence de *Laurin*, *Cassidorus*, *Pelyarmenus* et *Kanor*.

Le cycle entier des *Sept sages* eut une influence restreinte puisque seule la France en posséda quelques copies.

## CONCLUSION

Venu d'Orient, le *Roman des sept sages* se transforma en atteignant l'Europe pour être mis au goût des lecteurs occidentaux. Aux thèmes orientaux furent mêlés d'autres plus populaires, et, sous cette nouvelle forme, il toucha un vaste public de tous milieux.

On ne sait s'il parvint en France sous une forme latine; ce sont ses rédactions françaises en prose, inspirées d'un poème, qui connurent un immense succès, au point d'inciter de nouveaux auteurs à le continuer, et de passer les frontières pour gagner les pays voisins.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### ÉDITION

#### DES VERSIONS FRANÇAISES EN PROSE L ET A

---

#### LES MANUSCRITS

Trente-six manuscrits teintés de traits de l'ouest ou de picard, le plus souvent sans aucun caractère dialectal, proposent le texte des versions en prose L et A. Six d'entre eux sont composés de tout le cycle des *Sept sages*. Dans quelques autres le roman est accompagné de *Marques*. Le plus souvent les *Sept sages* se retrouvent au milieu d'ouvrages en prose ou en vers fort connus et appréciés au moyen âge.

### ÉDITION

Édition de la version L, d'après *U* (Bibliothèque nationale, fr. 19166), et des derniers contes qui caractérisent la version A d'après *Z* (Bibliothèque nationale, fr. 25545).

---

### VARIANTES

---

### GLOSSAIRE

---

### TABLE DES NOMS PROPRES

---

### APPENDICES

I. Édition des six contes particuliers à la version M (la *Male marâtre*) d'après le manuscrit fr. 573 de la Bibliothèque nationale.

II. Édition de la version S de Jean Gobi, d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Vienne n° 13538.

